



ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

Introduction : La transversalité des seuils comme enjeu anti-disciplinaire

Stefano Montes

Université de Palerme, Italie
Université de Tallinn, Estonie
montes.stefano@tiscalinet.it

Ce volume naît d'un dialogue mené, entre des chercheurs basés en Estonie, autour de la question débattue des incipit et explicit. Bien que chaque auteur aborde cette question suivant sa propre optique particulière (philologique, sémiotique ou anthropologique), l'idée plus générale consiste à focaliser l'attention sur ces 'lieux stratégiques' que sont les incipit et explicit en les considérant, de plus, comme des formes mobiles de continuité et discontinuité pouvant se situer à l'intérieur et à l'extérieur d'un texte (ou bien dans des textes précédents du même auteur ou d'autres auteurs) et entretenir ainsi des relations sémantiques complexes - non linéaires, pas seulement fixées au début et à la fin des textes - avec d'autres noyaux sémantiques moins manifestes, proches et lointains. Si on essaye de mettre en relief leurs prérogatives plus sémiotiques et anthropologiques, philologiques et rédactionnelles, et si on ne les ancre pas d'une manière fixe et stable à une partie initiale ou finale du texte, la définition de ce qu'on doit entendre par incipit et explicit devient plus ardue et floue. C'est justement le défi que les différents auteurs participant à ce volume ont essayé de relever : déplacer une définition restreinte d'incipit et d'explicit - les reliant au début et à la fin d'un texte écrit - vers une définition qui se donne surtout grâce aux réseaux de concepts autour desquels le 'commencer' et le 'finir' se constituent par renvoi et superposition, par dissémination et contraction. Mobilité et grille relationnelle ont donc été les 'constituants théoriques' de base pour se lancer dans ce projet commun concernant la redéfinition des incipit et explicit en tant que 'lieux' et 'fonctions' stratégiques du discours. En effet, sans peur de se démentir, on peut continuer à affirmer, plus traditionnellement, qu'incipit et explicit sont des 'lieux stratégiques' parce qu'en ceux-ci on peut repérer - parfois d'une manière extraordinairement succincte et condensée - quelques-uns des mécanismes centraux de la signification du texte tout entier, ainsi que les stratégies énonciatives et les dispositifs rhétoriques mis en œuvre afin d'introduire le lecteur dans l'univers spatio-temporel du récit que celui-ci est en train de commencer à (ou terminer d') explorer. Il faut ajouter que, en plus d'être des 'lieux stratégiques', les incipit et les explicit représentent des 'fonctions stratégiques' : ils acquièrent un statut d'entité mobile - véritable

stratégie de mise en démarche d'une mobilité multiple du commencer et du finir - qui leur confère une fonction transversale à l'intérieur (et à l'extérieur) d'un texte, d'une théorie et d'une culture. Bref, ils sont des lieux stratégiques mais ont aussi une fonction de mobilité conceptuelle et opératoire ; ils sont d'inévitables ancrages textuels du sens, mais sont - également et plus largement - des éléments de continuité et discontinuité intersémiotique contribuant à définir une théorie, une culture et même une existence. Pour résumer, les auteurs de ce volume tiennent compte de ces différents aspects et mettent en avant des perspectives méthodologiques - fondées sur une plus grande variabilité d'un point de vue théorique et appliqué - produisant des déplacements substantiels : (i) de l'incipit/explicit aux formes de continuités/discontinuités sous-jacentes ; (ii) du texte en soi aux plus amples éléments narratologiques et intertextuels, ainsi qu'aux traits culturels et existentiels eux-mêmes ; (iii) de l'écrit aux seuils de continuité/ discontinuité rendus possibles par une méthodologie ou une perspective d'analyse. En somme, au-delà des œuvres et écrivains spécifiques pris en compte (Breton, Pasolini, Mauriac, Maupassant, Pirandello) ou des considérations théoriques portant sur les œuvres analysées, les auteurs se posent des problèmes méthodologiques concernant la constitution spécifique (tantôt intratextuelle, tantôt extratextuelle) de l'incipit/ explicit, ainsi que des problèmes concernant la manière de les découper d'un - ou de les relier à un - «ensemble sémantique» en vue de les analyser sur la base des critères de pertinence adoptés au cas par cas. Par conséquent, et bien que cela puisse paraître en apparence contradictoire d'un point de vue sémiotique et narratologique, un déplacement majeur concerne principalement l'«objet de référence» à l'intérieur duquel les incipit et les explicit baignent et s'amalgament : le texte. Et une précision est alors ici nécessaire pour éviter tout malentendu : il est impossible de renoncer aux textes. Quels que soient l'expérience vécue ou une pensée flottante et un trait culturel impalpable, pour qu'on puisse garder leur trace dans la mémoire individuelle et/ou collective, il faut les transposer sous une forme textuelle ou l'autre. Cela dit et affirmé, il faut souligner que la problématique concernant les incipit/explicit va au-delà du texte en soi (et même du littéraire conçu en toute autonomie) et regarde aussi la typologie des cultures (Lotman, 1979), la saisie des intentions individuelles et l'entrecroisement des disciplines, y compris l'histoire, l'anthropologie et la philosophie (Said, 1975). Ce n'est pas, d'ailleurs, une coïncidence si l'on mentionne la philosophie ou l'histoire dans un volume consacré aux incipit et explicit. Les disciplines sont très concernées par les seuils de continuités et de discontinuités qui s'instaurent à partir d'un processus historique de disciplinarisation se déroulant, par degrés différents, au cours du temps : les disciplines naissent, évoluent et se transforment sur la base de pertinences variables, souvent arbitraires, et ces pertinences sont, elles aussi, soumises

au jeu des continuités et discontinuités conceptuelles qui se crée entre les disciplines et au cours de l'évolution d'une discipline selon son parcours singulier. Cet aspect n'est pas négligeable pour une réflexion plus approfondie sur les incipit et explicit. Si on prend en compte la portée conjointement historique et anthropologique de tous ses éléments, le savoir s'avère être le résultat d'une production - contrôlée et sélectionnée à l'intérieur d'une discipline (et dans l'interaction avec les positionnements des autres disciplines) - qui s'exerce grâce à l'instauration et à la réorganisation de continuités et de discontinuités, souvent ritualisées, où se met en scène - comme le rappelle Foucault (1971) - une tension persistante entre deux actants : le désir de n'avoir pas à (ou, au contraire, d'avoir à) commencer par l'individu et la réponse de l'institution montrant que le discours doit suivre l'ordre des lois acceptées et soumises aux rituels les instaurant. L'incipit de *L'ordre du discours* pose efficacement les termes de la question :

Dans le discours qu'aujourd'hui je dois tenir, et dans ceux qu'il me faudra tenir ici, pendant des années peut-être, j'aurais voulu pouvoir me glisser subrepticement. Plutôt que de prendre la parole, j'aurais voulu être enveloppé par elle, et porté bien au-delà de tout commencement possible [...] Il y a chez beaucoup, je pense, un pareil désir de n'avoir pas à commencer, un pareil désir de se retrouver, d'entrée de jeu, de l'autre côté du discours, sans avoir eu à considérer de l'extérieur ce qu'il pouvait avoir de singulier, de redoutable, de maléfique peut-être. A ce vœu si commun, l'institution répond sur le mode ironique, puisqu'elle rend les commencements solennels, puisqu'elle les entoure d'un cercle d'attention et de silence, et qu'elle leur impose, comme pour les signaler de plus loin, des formes ritualisées [...]. (Foucault, 1971 : 7-9).

Il faut rappeler, pour dissiper tout malentendu éventuel, que *L'ordre du discours* n'est pas un texte spécialement consacré aux incipit littéraires ou autre. Il s'agit du texte résultant du discours inaugural, tenu par Foucault lors de son début des cours au Collège de France le 2 décembre 1972, où on met en particulière évidence les manières dont la parole individuelle est interdite ou exclue du discours dominant du savoir et du pouvoir tendant à la contrainte disciplinaire. Bien que *L'ordre du discours* n'ait rien à voir directement avec les incipit, dans son discours oral Foucault relève cette tension spécialement ancrée sur le début et posée entre la tendance désirante de l'acte singulier à inventer du 'nouveau' échappant aux règles et l'impulsion de l'institution visant, au contraire, à l'enrégimenter et à ramener le singulier dans le 'cadre réglé' d'une collectivité. Cette tension s'instaure justement chez Foucault dans le vif même de son expérience au Collège de France, compte tenu des conditions de mise en œuvre de sa leçon qui est aussi autre chose : un discours inaugural, c'est-à-dire un incipit qui est d'habitude solennellement

ritualisé par l'académie ; l'exorde officiel - un exorde est une forme d'incipit - de sa recherche à l'intérieur d'une institution importante, mais contraignante. Et ce n'est pas tout. De manière plus large, la question se pose - comme le remarque Foucault lui-même dans son début de discours - aussi dans l'existence et l'activité quotidiennes qui, en raison de leur caractère transitoire et volatil, doivent nécessairement être comprises selon des durées variablement considérées d'un point de vue culturel et selon les rapports de force qui s'établissent entre pouvoirs et savoirs, individus et institutions, acte et réglage :

Mais peut-être cette institution et ce désir ne sont-ils pas autre chose que deux répliques opposées à une même inquiétude : inquiétude à l'égard de ce qu'est le discours dans sa réalité matérielle de chose prononcée ou écrite ; inquiétude à l'égard de cette existence transitoire vouée à s'effacer sans doute, mais selon une durée qui ne nous appartient pas ; inquiétude à sentir sous cette activité, pourtant quotidienne et grise, des pouvoirs et dangers qu'on imagine mal [...]. (Foucault, 1971 : 9-10).

En définitive, pour revenir à la portée interdisciplinaire (et même anti-disciplinaire) des incipit et explicit après ce court excursus, la proverbiale difficulté - ressentie par tout écrivain devant la page blanche avant de commencer à écrire - n'est qu'un cas spécifique d'une tension plus générale qui s'établit dans le passage d'un «dehors» à un «dedans» (qui désirerait, malgré tout, rester un «dehors non domestiqué» par autrui, par des codes, par des institutions) : c'est-à-dire le passage d'une parole vivante qui entendrait aller au-delà d'un continu institutionnel mais devant forcément se confronter à un ordre du rituel qui l'officialise ; le passage de la parole d'un individu qui se voudrait pratique de la discontinuité mais qui doit se soumettre à l'autorité de l'institution ; le passage de la proposition d'un doute sur l'organisation du savoir disciplinaire à la certitude d'un commencement accueilli dans une académie promouvant un type déterminé de savoir plutôt qu'un autre. La proverbiale difficulté d'un écrivain devant la page blanche est alors à voir, suivant Foucault, comme un élément d'un ensemble plus complexe qui concerne la vie des individus et l'histoire de la culture dans son devenir, où savoir et pouvoir s'entrelacent étroitement. Dans cette orientation, plus que des formalisations neutres ou uniquement littéraires, les incipit (et les explicit) sont à prendre en compte en tant que seuils discursifs où se confrontent des tensions importantes telles que le désir et la loi, l'individu et la collectivité, le singulier et l'institué, le flot du continu et l'émergence d'une discrétisation souvent domestiquée par un effet de ritualisation. La ritualisation représente, en effet, dans ce contexte, la manière d'englober le discours d'un individu et de le soumettre à l'orientation collective du groupe afin d'en contrôler la poussée individuelle grâce à la domestication du contingent et de

l'inconditionnel. Somme toute, ce que Foucault fait dans son intervention inaugurale au Collège de France, est de rappeler, en première personne et dès le début de son intervention, la force disruptive de l'incipit dans un discours - y compris le sien, à l'occasion, exigeant le respect du rituel - et les possibilités/impossibilités des sorties/entrées que demande un contexte précis à un dispositif énonciatif. Cette force disruptive - il faut le souligner - est valorisée d'un point de vue méthodologique et épistémologique, si on ne relègue pas les perspectives d'analyses et ses formulations discursives à une seule langue (ou, même pire, à une seule discipline) qui l'encadrerait d'une manière univoque et exclusive. C'est précisément ce qu'on a entendu faire dans le présent recueil où on passe d'une langue à l'autre (de l'italien au français, et *vice versa*) et d'une discipline à l'autre (la narratologie, la sémiotique, la théorie littéraire, l'anthropologie et l'ecdote). L'idée plus générale de support est que les incipit et explicit, en tant que formes sous-jacentes de continuités et discontinuités, migrent, s'ancrent et se transforment d'un texte à l'autre, d'un discours à l'autre, d'une forme de vie à l'autre.

Plus particulièrement, dans son étude, **Licia Taverna** prend en compte trois incipit de *Nadja* pour avancer l'hypothèse que ceux-ci développent, poétiquement, le programme que Breton avait déjà exposé plus théoriquement dans son premier *Manifeste*, instaurant ainsi un dialogue intertextuel original, un va-et-vient insolite, entre le roman et le projet conceptuel de départ de Breton. **Paolo Matteucci**, pour sa part, aborde la question de l'indétermination elle-même dans le roman *Petrolio* de Pier Paolo Pasolini afin de souligner les rapports qui s'établissent, d'une manière plus circonscrite, entre les processus interprétatifs et les mécanismes textuels, entre l'incipit et l'explicit d'un texte. **Frédéric Gai** focalise l'attention sur les incipit et les explicit dans les œuvres complètes de François Mauriac pour montrer en quoi ceux-ci dépassent une simple exposition de départ et un seul règlement des codes narratifs pour devenir le mouvement même de l'écriture selon Mauriac. **Stefano Montes** aborde la question de l'incipit, par le voyage en Sicile de Maupassant, afin de montrer qu'une réflexion sur la notion d'incipit doit aller même au-delà du seul texte écrit et acquérir ainsi une portée plus anthropologique et existentielle. **Michelangelo Zaccarello**, enfin, met l'accent sur la manière dont les recueils et les mélanges des textes rassemblés - surtout en Toscane, au XV^e siècle - se modifient et incorporent en partie les seuils textuels d'origine grâce aussi à l'important travail rédactionnel, souvent négligé dans les réflexions plus traditionnelles sur les seuils textuels en littérature. On voit très bien, même en relisant rapidement ce court résumé concernant les différentes études du recueil, que l'incipit et l'explicit entretiennent des rapports de symétrie et de dissymétrie fondamentalement fonctionnels à la narration et aux possibilités - postmodernes,

on pourrait dire - de sa fragmentation. On note un principe de premier abord paradoxal : l'incipit est fonctionnel à une narration allant au-delà d'elle-même puisqu'il doit, en particulier, saisir l'attention du lecteur et produire, en outre, un pont imaginaire entre le 'monde réel' dans lequel nous vivons et le «monde possible / impossible» où nous plongeons quand nous commençons à lire. Suivant les traces des auteurs du recueil, on voit aussi bien que les fonctions de l'incipit et de l'explicit sont multiples et vont même au-delà des ces fonctions de base mentionnées, à un tel point qu'on pourrait essayer de faire une liste récapitulative. Mais les listes ne sont jamais vraiment exhaustives et la finalité de fond, en rassemblant des approches intentionnellement variées, était notamment d'affirmer surtout une position anti-disciplinaire, au sens foucauldien du terme, en s'occupant de ceux qui sont finalement deux concepts constamment réorganisés par le réseau à l'intérieur duquel ils sont capturés et auquel ils tentent continuellement d'échapper : le commencer et le finir. La question douteuse qui pourrait se poser concernerait, tout au plus, l'utilisation de textes littéraires par la plupart des auteurs dans un recueil qui se veut largement interdisciplinaire, en même temps intra-littéraire et extra-littéraire. Le fait est que, bien que les auteurs prennent souvent comme point de départ des textes littéraires, certaines notions utilisées vont au-delà du «cadre littéraire» et saisissent déjà des «ordres différents du réel et de l'existence» : le hasard (Licia Taverna), l'autopoièse (Paolo Matteucci), le mouvement (Frédéric Gai), le nomadisme (Stefano Montes), l'activité (Michelangelo Zaccarello).

En outre, les auteurs du présent recueil prennent souvent comme point de départ des textes littéraires afin de montrer, entre autres, leur qualité de série parallèle - l'expression appartient aux formalistes russes - par rapport à l'écoulement de la sémiologie et à l'ensemble de la culture. Dans le passé, il faut admettre que la réflexion sur les incipit et explicit a concerné surtout les textes littéraires vus dans une sorte d'autonomie par rapport à l'organisation plus générale de leur conceptualisation historique, sémiotique et culturelle. Et cela peut paraître étrange, peu explicable, compte tenu du fait qu'ils sont effectivement transversaux à tous genres et discours : les incipit et explicit dépassent le cadre de la seule «littérature» pour se poser le problème du «littéraire» et du disciplinaire ; ils n'appartiennent pas seulement à la «littérature en soi» mais également au «discours littéraire» en relation à toute «situation de vie» que ce dernier tend à représenter et introjecter dans les textes à travers la narration et la figurativisation. Dans cette perspective, plus ouverte et perméable, il est plus aisé de voir que l'incipit et l'explicit peuvent aussi avoir des finalités tendant même à la fragmentation de la narration et de la situation de lecture (par exemple, en littérature) ou à transgresser l'ordre apparent d'un courant de pensée erronément présumé linéaire et homogène (par exemple,

en philosophie). Dans ces termes, fondés sur une optique privilégiant l'ensemble des agencements du sens et de l'expression, certains textes de philosophie et de littérature pourraient bien, sans étonnement, aller de pair et être analysés par différences et par similitudes réciproques. L'utilisation en philosophie de la fragmentation en parties - constitutive de plusieurs incipit et explicite, de continuités et discontinuités - représente une stratégie adoptée plus particulièrement, comme on le sait, par Wittgenstein dans ses *Recherches philosophiques* : une stratégie qui condense mieux l'allure d'une pensée philosophique précise mais plus flottante, plus proche de la réflexion confiée à la rétroaction des parties plutôt qu'à la totalité planifiant une homogénéité de surface. Par l'utilisation du fragment - en philosophie ou en littérature mais aussi en anthropologie ou histoire - on met en œuvre des seuils de discontinuités qui produisent des effets particuliers de lecture (et de logiques croisées de la pensée) renversant les rapports habituels établis entre une idée fixe de production et de réception, entre une pensée censée se mettre en œuvre sur le mode de la linéarité plutôt que sur celui de la superposition et du flot. Il suffit de rappeler ici, pour ne donner qu'un bel exemple littéraire, l'incipit de *Si par une nuit d'hiver un voyageur* où le rapport entre production et réception, vie et écriture est remis en question radicalement :

Tu es sur le point de commencer le nouveau roman d'Italo Calvino, Si par une nuit d'hiver un voyageur. Détends-toi. Recueille-toi. Chasse toute autre pensée de ton esprit. Laisse le monde qui t'entoure s'estomper dans le vague. Il vaut mieux fermer la porte ; là-bas la télévision est toujours allumée. Dis-le tout de suite aux autres : « Non, non, je ne veux pas regarder la télévision. » Lève la voix, sinon ils ne t'entendront pas : « Je suis en train de lire ! Je ne veux pas être dérangé. » Il se peut qu'ils ne t'aient pas entendu avec tout ce bazar ; dis-le à haute voix, crie : « Je vais commencer le nouveau roman d'Italo Calvino ! » Ou si tu ne veux pas, ne le dis pas ; espérons qu'ils te laissent tranquille. (Calvino, 2015 : 9).

La production et la réception ont à voir directement avec « l'auteur, la manière dont le texte pointe vers cette figure qui lui est extérieure et antérieure » (Foucault, 1969 : 792) et distribue des effets de sens dans d'autres textes et discours. Par conséquent, le questionnement s'élargit à d'autres cadres d'analyse et à d'autres milieux par des auteurs dont la 'fonction' (littéraire ou non) se dépose d'une manière variée et variable, au cours du temps, dans les différentes disciplines. Une 'fonction auteur' - comme l'a bien montré Geertz (1988) à la suite de Foucault (1969) - existe également en ethnographie qui, en principe, est censée être la saisie de l'altérité par une écriture transparente, en apparence éloignée de toute référence littéraire ou formulation rhétorique qui la contaminerait selon les plus puristes classicistes.

Il suffit, par exemple, de penser aux *Argonautes* par Malinowski (1963) - chef de file du Fonctionnalisme - où le début de son texte, modèle d'ethnographie encore aujourd'hui, correspond à la mise en place théorique d'une nouvelle manière de concevoir l'anthropologie elle-même, fondée sur une observation-participante découpée symboliquement par l'arrivée sur place, et transposée en texte sur le mode de l'appel à l'imagination du lecteur : « Imaginez-vous soudain, débarquant, entouré de tout votre attirail, seul sur une grève tropicale, avec, tout à côté, un village d'indigènes. » (Malinowski, 1922 : 60). Cet incipit décrit l'arrivée de Malinowski aux îles Trobriand et, en même temps, le début de la recherche selon l'auteur : toutefois, en positionnant stratégiquement le début de la recherche à l'arrivée, cet incipit efface du même coup des éléments aussi importants que le départ, le voyage et la vie chez soi. De cette manière, la vie de l'anthropologue se trouve être divisée en deux parties : ici et là-bas, l'étranger et la maison, le site exotique et le cours normal de la vie chez soi. La discontinuité est donc très nette et comporte des effets sémantiques précis du point de vue du découpage de l'action et de l'espace-temps : (i) un début, en apparence inchoatif, devient représentatif d'une longue période à passer sur le site exotique ; (ii) un début, en apparence transparent, concentre symboliquement les traits opérationnels et aspectuels véhiculés par l'ensemble du texte. Bref, pour rappeler Foucault, l'espace donne un 'ordre discursif' à une théorie anthropologique (ici celle de Malinowski) et l'organisation des éléments spatiaux situe les coordonnées épistémologiques de la discipline qui formalisent les manières de concevoir le terrain, ses inclusions et ses exclusions. La configuration aspectuelle (l'inchoatif, le duratif et le terminatif) dont se sert Malinowski, plus que « rendre compte d'un procès » (Greimas ; Courtès, 1979 : 22) en soi, devient un opérateur épistémologique fondant la recherche. L'incipit, comme on a vu, joue un rôle fondamental dans la mise en place de cette opération. L'ordre épistémologique instauré par Malinowski, grâce à des types spécifiques de continuités et de discontinuités (spatiales et temporelles), est renégocié, dans le temps, par d'autres écoles et auteurs. Clifford, par exemple, dans un texte fondamental qui focalise justement sur le voyage au vingtième siècle, le fait en renversant les termes de la question : « Demeurer était entendu comme la base solide de la vie collective, tandis que le voyage comme le supplément ; les racines précèdent toujours les chemins. Mais que se passerait-il - commençai-je à me demander - si le voyage était délié, vu comme l'omniprésent, complexe spectre de l'expérience humaine ? » (Clifford, 1997 : 3). Que fait Clifford plus exactement ? Par l'instauration du voyage, il rétablit une continuité (entre le chez soi et l'espace exotique) là où Malinowski, au contraire, par l'élosion du voyage, avait posé des discontinuités. Par ces exemples, on voit bien que les incipit et explicit - compris en tant que formes de continuités et discontinuités - ne sont pas des éléments assignés au seul texte écrit, mais des entités

transversales migrant d'une discipline à l'autre, remaniant des ordres discursifs pré-établis selon des repositionnements de type aspectuel (inchoatif, duratif ou terminatif). En même temps, il est désormais clair, après ces brèves comparaisons interdisciplinaires, que la réflexion sur les incipit et explicit des textes écrits doit s'accompagner d'une focalisation - je dirais à ce point : anti-disciplinaire - sur leur dimension plus largement culturelle et même existentielle. En effet, et bien que cela puisse paraître singulier, il y a des formes de continuité et de discontinuité dans le découpage de l'existence elle-même et dans la manière de la concevoir par les différents théoriciens et orientations d'école. La question concernant les incipit et explicit ne s'arrête donc pas aux textes, aux discours et aux disciplines : elle concerne aussi, en première instance, l'existence et les formulations théoriques qui essaient de la saisir. En s'inspirant de Péguy, par exemple, Deleuze écrit « qu'il y a deux manières de considérer l'événement, l'une qui consiste à passer le long de l'événement, à en recueillir l'effectuation dans l'histoire, le conditionnement et le pourrissement dans l'histoire, mais l'autre à remonter l'événement, à s'installer en lui comme dans un devenir, à rajeunir et à vieillir en lui tout à la fois, à passer par toutes ses composantes ou singularités. » (Deleuze, 1990 : 231). La manière qui consiste à remonter l'événement dont parle Deleuze est, chez lui, associée à la focalisation sur les continuités et sur le non marquage des discontinuités (incipit et explicit) : « Ce n'est jamais le début ni la fin qui sont intéressants, le début et la fin sont des points. L'intéressant, c'est le milieu. » (Deleuze, 1977 : 50). Le devenir de Deleuze équivaut en effet à une projection dans le milieu qui ne s'arrête pas sur (ou n'est pas découpé par) les seuils. Dans une direction différente va la conception de l'existence de Van Gennep selon lequel la vie est composée par une série de débuts et de fins constamment réitérés : « vivre c'est sans cesse se désagréger et se reconstituer, changer d'état et de forme, mourir et renaître. » (Van Gennep, 1909 : 192). En définitive, les rites de passage dont parlait Van Gennep peuvent être considérés comme des formes de discontinuité de l'existence découpée sémantiquement par des débuts et des fins. Pour terminer, et revenir enfin à la question de départ concernant le lieux et les fonctions des incipit et des explicit, on peut affirmer, dans une perspective plus large, que ceux-ci sont à repérer aussi bien dans les textes écrits d'ordre littéraire que dans les théories et les disciplines les plus diverses afin de remonter, entre autres, aux formes par lesquelles le 'culturel' se dépose dans le 'littéraire' (et *vice versa*) ou le 'rituel' devient outil de libération (ou de contrainte) et l' 'interdit' peut être dit (ou nié). Il faut en outre rappeler brièvement, pour récapituler en conclusion, que le but général de l'ensemble du volume ne consiste pas dans l'effacement de la consistance pratique des incipit et explicit, et encore moins de leur visibilité matérielle ou linguistique, mais dans leur prise en compte en tant que méta-termes résultant d'un processus sous-jacent de

continuités et discontinuités sémiotiques et culturelles : autrement dit, il y a des incipit et des explicit, mais aussi des processus plus amples de mise en marche de leur réalisation.

Bibliographie

- Calvino, I. 2015 [1979]. *Si par une nuit d'hiver un voyageur*. Paris : Gallimard.
- Clifford, J. 1997. *Routes. Travel and Translation in the Late Twentieth Century*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Deleuze, G., Parnet, C. 1977. *Dialogues*. Paris : Flammarion.
- Deleuze, G. 1990. *Pourparlers 1972-1990*. Minuit : Paris.
- Foucault, M. 1969. Qu'est-ce qu'un auteur ? In : *Dits et écrits*. Sous la direction de D. Defert, F. Ewald, J. Lagrange. Paris : Gallimard, p. 789-821.
- Foucault, M. 1971. *L'ordre du discours*. Paris : Gallimard.
- Geertz, C. 1988. *Works and lives. The Anthropologist as Author*. Stanford: Stanford University Press.
- Greimas, A. J., Courtés, J. 1979. Sous la direction de. *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette.
- Lotman, J. M. 1979. Valore modellizzante dei concetti di fine e inizio. In : J. M. Lotman, B. Uspenskij, *Tipologia della cultura*. Sous la direction de R. Faccani et M. Marzaduri. Milano: Bompiani, p. 135-141.
- Malinowski, B. 1963 [1922]. *Les Argonautes du Pacifique occidental*. Paris : Gallimard.
- Said, E. W. 1975. *Beginnings. Intention and method*. New York : Basic Books.
- Van Gennep, A. 1909. *Les rites de passage*. Paris : Émile Nourry.
- Wittgenstein, L. 2005 [1953]. *Recherches philosophiques*. Paris : Gallimard.

Ce volume contient également une partie *Varia* consacrée à trois recherches en littérature : la première est menée par **Kristiina Rebane** sur un roman de Luigi Pirandello, la seconde par **Kristjan Haljak** sur la poésie d'Andres Ehin, la troisième par **Adina Faiman** sur la commémoration de la Shoah [N.D.E].
